

# BONA

**T**OUT ce qu'il y a dans le monde de plus semblable à la mort — les fossiles, les blocs erratiques, les galets, les insectes géants, les oiseaux de nuit, l'immobilité, la solitude et le désert — hante la peinture de Bona. On croit d'abord à la totale inhumanité de cet univers aux couleurs lisses, qui ont souvent la beauté austère et froide des crépuscules d'hiver, sans ondoiements ni vibrations, traversé cependant parfois, très brièvement, d'orages dévastateurs, puis on s'aperçoit que l'on s'est trompé et que l'être humain est bien là, présent, inattendu et inquiétant, dans ces profils perdus

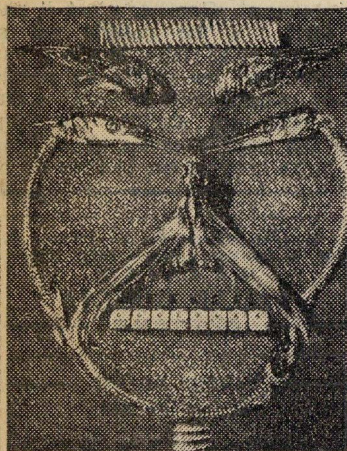
aux arêtes tranchantes des grands monolithes figés dans un muet face à face ; dans ces foetus jumaux recroquevillés l'un sur l'autre comme pour un impossible dialogue au cœur d'un immense œuf pétrifié et sans fissures, et surtout dans cette toute petite fille très sage (petite fille modèle ou femme-enfant ?) qui, de toile en toile, toise les monstres stupéfiants qui l'environnent avec une crainte mêlée de hauteur.

Sans doute, devant une telle peinture, bien des noms contemporains peuvent être évoqués. Sa technique et son inspiration sont les héritières de celles des plus grands des surréalistes : Max Ernst, Tanguy...

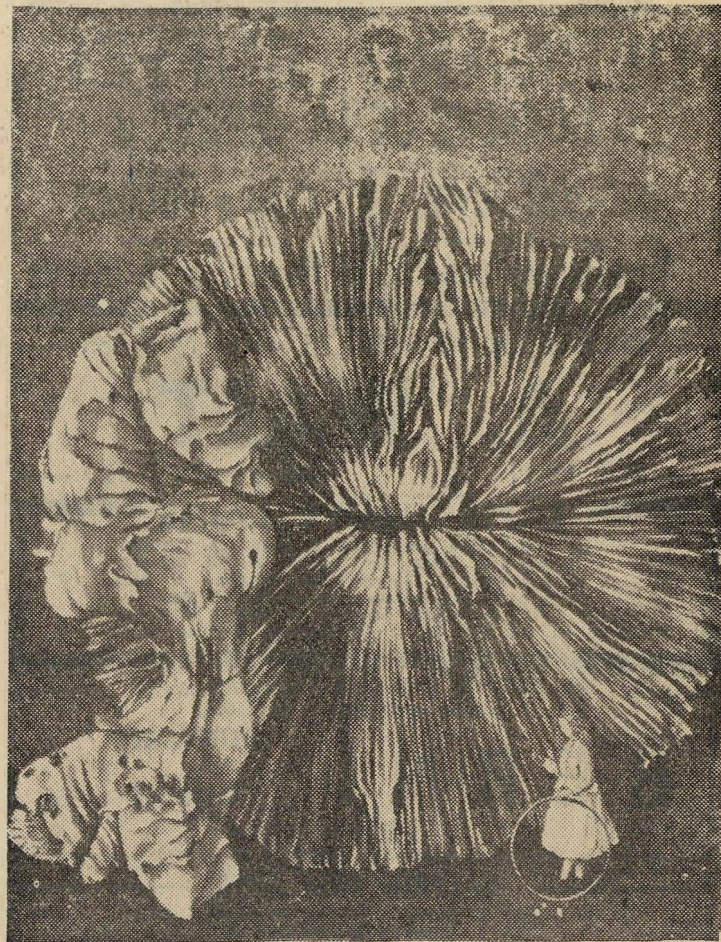
Comment s'en étonner ? Mariée au poète André Pieyre de Mandiargues, nièce du peintre italien de Pisis, Bona a pu connaître dans la familiarité des choses quotidiennes certains des plus merveilleux domaines poétiques et picturaux de ce temps. Mais elle les reçoit et les transforme en un monde à elle, magique et secret, enfantin et compliqué, essentiellement féminin. Les plus belles de ces toiles ne sont-elles pas comme les chapitres successifs d'une très énigmatique histoire qu'elle se raconte d'abord à elle-même ? Il n'est-que d'avoir l'oreille fine pour qu'elle nous la raconte à nous aussi, et que nous nous sentions immédiatement complices.

Luca HOCTIN.

Galerie Craven, 6, rue des Beaux-Arts, jusqu'au 17 février.



BONA : Le Roi-Poubelle.



BONA : Le passeur.

ARTS

9 fev. 55  
n°502.

9-15 fev 55  
n°502